

DES RESPIRATIONS ANOMALES ET DE QUELQUES
AUTRES PHÉNOMÈNES CONCOMITANTS AU
DÉBUT DE LA TUBERCULOSE
PULMONAIRE (1).

Par M. CH. FERNET,

Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, Membre de
l'Académie de médecine.

La question du diagnostic précoce de la tuberculose pulmonaire est un problème toujours posé, plus pressant peut-être en notre temps, où l'on espère triompher de la maladie, si on arrive à la reconnaître dès son début. Nombreux sont les moyens qui peuvent conduire à ce diagnostic, mais ils sont d'inégale valeur, et aucun ne paraît encore absolument décisif ; c'est, ordinairement, par le concours de plusieurs d'entre eux qu'on est conduit à s'approcher de la certitude.

Aux symptômes généraux et aux troubles fonctionnels s'ajoutent les signes physiques locaux, dont les grands cliniciens qui se sont succédé, surtout depuis Laënnec, ont solidement établi toute l'importance, et, jusqu'à nos jours, on a accru, suivant la loi du progrès, le précieux patrimoine de connaissances légué par ces maîtres.

Parmi les signes que fournit l'auscultation, les simples modifications du murmure vésiculaire normal, en dehors de tout bruit adventice, doivent éveiller l'attention du médecin, comme indices de la possibilité d'une invasion pulmonaire par la tuberculose. Elles étaient déjà bien connues de nos devanciers : « L'auscultation, disait mon maître N. Gueneau de Mussy, dès 1859, fait constater une diminution du bruit respiratoire qui est

(1) Communication faite à la Société médicale des hôpitaux, le 7 février 1908.